

Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport

Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin

Band: 46 (1989)

Heft: 6

Artikel: Quand les ténors de l'escrime se rencontrent : vingt-trois nations présentes au Grand-Prix de Berne : enjeu : des points pour la Coupe de monde

Autor: Lörtscher, Hugo

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-998667>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Quand les ténors de l'escrime se rencontrent

Vingt-trois nations présentes au Grand-Prix de Berne. Enjeu: des points pour la Coupe du monde.

Adaptation, par Yves Jeannotat, d'un texte de Hugo Lörtscher

Les salles lumineuses et très fonctionnelles du gymnase de la capitale helvétique ont vu se dérouler, récemment, le 25e Grand-Prix de Berne des épéistes comptant, cette année, pour la Coupe du monde. Ce ne sont pas moins de 140 tireurs qui s'y sont inscrits et, parmi eux, l'ensemble de l'élite mondiale: Philippe Riboud (France), vainqueur l'année dernière, Arndt Schmitt (RFA), champion olympique, Volker Fischer (RFA), champion du monde, Sandro Cuomo (Italie), vainqueur de la Coupe du monde en 1988, l'équipe de France (première aux Jeux olympiques de Séoul) et d'URSS (championne du monde en 1987). Et puis: Ferenc Hegedüs (Hongrie), Jerry Bergström (Suède) et beaucoup d'autres encore, aux noms bien connus.

Tâche difficile

Face à cette cohorte de champions, la tâche de la formation helvétique emmenée par Michel Poffet n'allait pas être facile. Quatre tireurs parvinrent pourtant à accéder au tableau principal (élimination directe), à savoir deux de moins seulement que l'Union soviétique et que la France, les deux nations favorites du tournoi. Le fait qu'aucun d'entre eux ne soit parvenu à se hisser en finale des huit meilleurs est essentiellement dû au niveau très élevé de la participation. Malgré cela, il faut tout de même bien admettre que les Suisses se sont fort modestement classés: Poffet 14e, Kuhn 23e, Pfefferle 25e et Dunkel 27e. C'est peu brillant, même si l'entraî-



Duel entre Nerencio (Cuba), de dos, et Kubicec (Tchécoslovaquie).

neur national était d'avis que son équipe avait été en progrès par rapport à l'année dernière. Il est vrai que la contre-performance est toujours possible dans un sport aussi subtil que l'escrime. Les représentants de l'Allemagne de l'Ouest et de l'Italie, qui faisaient figure de favoris, ne nous démentiront pas, eux qui ont également sombré dans les profondeurs du classement. Et puis, la victoire ne tient parfois qu'à un fil: le Soviétique Sergej

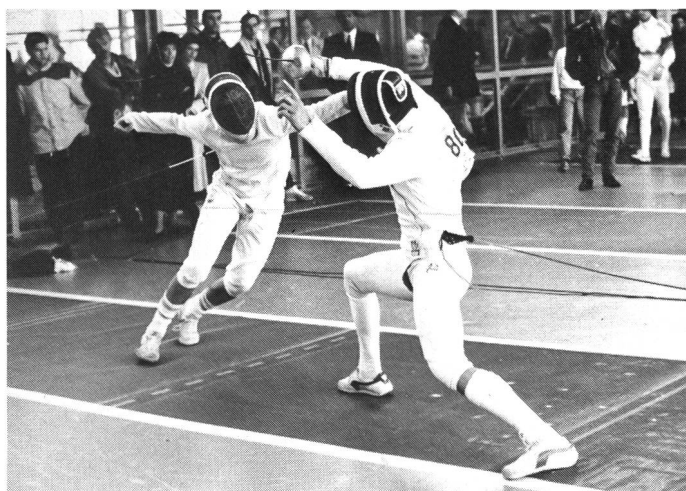
L'ivresse de l'escrime

Dès qu'un escrimeur n'a plus à tenir son attention sur l'exécution de ses gestes, et que sa souplesse est délivrée, l'escrime lui procure une sorte d'ivresse nerveuse. Toute sa finesse, toute sa force, convergent à la pointe de son fleuret comme à une aigrette électrique. Il sent devant soi les nerfs d'un homme qu'il faut sans cesse forcer ou tromper; qu'il regarde la lame, le corps ou les yeux, c'est la même chose qu'il peut y lire. Le souffle, la résistance organique, le poids, n'interviennent guère; la taille même se compense. Combat sans rien d'animal, presque sans hasard, où la tension semble vous révéler dans vos nerfs quelque chose d'immatériel. On s'y juge tout entier, soi-même et autrui, par les coups qu'on porte... (Jean Prévost: «Plaisirs des sports»)

Kravtshouk et le Français Eric Srecki n'ont en effet dû qu'aux repêchages d'avoir pu participer à la finale et de s'y classer premier et troisième!

Soviétiques et Français

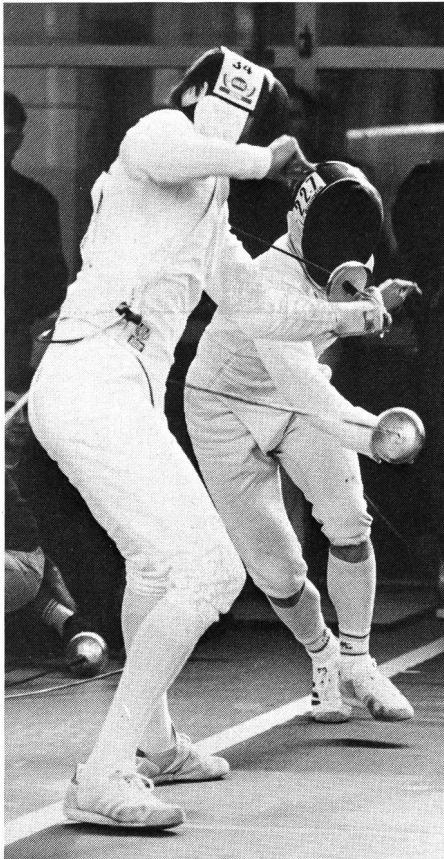
Finalement, ce sont les Russes, toujours très concentrés et les Français, fins, précis, ambitieux, qui dominèrent les débats: ces deux équipes parvinrent à placer chacune trois hommes en finale, ne laissant donc que deux places libres pour d'autres tireurs qui furent, en l'occurrence, le Cubain Carlos Pedroso et le Suédois Bergström, deux athlètes à la stature imposante. Pedroso fut, au dire des spécialistes, la révélation de la réunion bernoise et, avec ses compatriotes à la peau chocolat, il a annoncé la naissance d'un style nouveau dans le milieu des hommes en



Stern (France), à gauche, opposé au Suisse Poffet.



Le Suédois Bergström (à gauche) aux prises avec le Soviétique Chouvalov.



Le Français Srecki (à gauche), ici contre Korbolkov (URSS), terminera troisième.

ser la rencontre entre l'escrime, trop souvent considérée, aujourd'hui encore, comme un sport de «snobs», et le grand public. Ce dernier ne peut être que fasciné et admiratif, car derrière le bruit métallique des armes et les cris rageurs des combattants à l'attaque, derrière l'harmonie des gestes, derrière la tension et la concentration extrêmes, on sent se dégager ce qui donne sa vraie valeur à toute entreprise sportive,

Remède à la mélancolie

Il m'est arrivé d'avoir à traiter des jeunes anémiés par la sédentarité et plus ou moins hypocondriaques ou neurasthéniques. Tout traitement échouait jusqu'au jour où l'idée me vint, en désespoir de cause, de leur faire faire des armes. Ils prenaient goût à cet exercice et y devenaient souvent très habiles. A mesure qu'ils faisaient des progrès en escrime, leur santé se rétablissait avec une rapidité inespérée. En quelques mois la guérison était complète et les armes n'étaient plus pour eux un remède, mais un plaisir. (Maurice Boigey: «Manuel sur l'entraînement»)

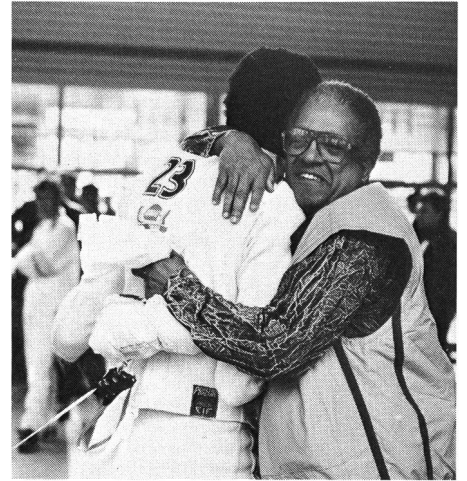
blanc du sport, même s'il s'est fait éliminer dès son premier combat dans cette phase finale.

Les stratégies de l'efficacité en matière de sport seront peut-être intéressés de savoir, aussi, que 6 des 8 finalistes étaient gauchers; de quoi suggérer une observation systématique sur cet aspect, tant soit-il qu'elle n'ait pas déjà été faite.

Sport de «snobs»?

Le Grand-Prix de Berne, grâce à son organisation minutieuse et chaleureuse, a sans doute contribué à favori-

quelle qu'elle soit: un comportement chevaleresque et courtois, un grand respect de l'adversaire qui, dès la fin d'un assaut ou d'une rencontre, redevient l'ami ou le partenaire. Avant même dans certains cas. En effet, même si des mesures de sécurité extrêmes accompagnent la pratique de l'escrime (masque à grillage métallique, veste et pantalon en toile de chanvre renforcée, gants munis de protections spéciales), on ne peut éviter, ici ou là, l'accident et la blessure. Lorsque c'est le cas, l'agressivité de l'«autre»



Joie dans le camp cubain: Pedroso accède à la finale des huit meilleurs.

disparaît aussitôt pour faire place à la bienveillance et à la sollicitude.

Il faut bien l'avouer, en plus de l'ardeur et de l'intensité de l'engagement qui font vibrer les spectateurs, l'équipement des tireurs contribue, lui aussi, à éveiller leur curiosité. N'a-t-on pas un peu l'impression, lors d'un assaut, de voir évoluer deux gros insectes en train d'exécuter une sorte de danse amoureuse?

Et puis l'escrime, comme la plupart des sports d'ailleurs, est investie de propriétés éducatives indiscutables.

Entrée gratuite

Les organisateurs du Grand-Prix de Berne, sans doute pour montrer leur volonté d'ouverture sociale, ont renoncé à faire payer une entrée aux spectateurs. C'est une initiative généreuse qui devrait inciter, lors d'une prochaine édition, éducateurs et moniteurs à s'y rendre avec leurs jeunes, ne serait-ce que pour leur faire découvrir de visu comment, «en escrime, c'est à la fin de l'envoi que touche Monsieur de Bergerac»!... ■



Le vainqueur du tournoi, Kravtchouk (à gauche), face au Suisse Kuhn...



...et serrant la main de ses adversaires à la remise des prix.